

De Cape Town à Amsterdam, les réseaux de recrutement des joueurs africains

Soumis par Raffaele Poli, Université de Neuchâtel

Le football professionnel n'échappe pas à la globalisation des marchés. Au niveau européen, on observe une «délocalisation» croissante de la «production» de joueurs en Amérique latine ou en Afrique, où les coûts de formation sont moins élevés.

L'engagement grandissant de joueurs provenant d'Afrique est rendu possible par la mise en place de réseaux transnationaux pour la détection, la formation et le transfert de jeunes talents. Brève typologie des principaux acteurs de ce marché.

LES AGENTS DE JOUEURS

Historiquement, les agents de joueurs ont joué un rôle très important dans la mise en place des filières à la base du transfert de footballeurs africains en Europe. La société Foot Elite-Intercontact Marketing, par exemple, bien que basée en France, est omniprésente en Afrique: «nous comptons parfois deux à trois correspondants ou collaborateurs dans certains pays. Ce sont souvent des anciens joueurs, des entraîneurs ou des dirigeants de club. Ils mènent, discrètement, sur le terrain, un travail en profondeur et nous conseillent également certains joueurs. Les premières approches sont généralement faites par eux», explique le directeur Lucidio Ribeiro (Afrique football, mai/juin 2003). Parallèlement aux sociétés d'agents de joueurs bien structurées, une myriade d'intermédiaires agissent de manière informelle en percevant le plus souvent un pourcentage sur le montant de la transaction réalisée, et sur le salaire du joueur transféré.

LES ENTRAINEURS EUROPEENS

Les entraîneurs européens, ou présents en Afrique, ont souvent joué le rôle d'intermédiaires pour organiser la venue de footballeurs africains en Europe. Dans les années 1990, par exemple, l'ancien entraîneur de la sélection nationale nigériane, le Hollandais Clemens Westerhof, s'occupait du transfert de joueurs nigériens en Europe, ce qui lui a permis de créer une véritable filière entre le Nigeria et l'Europe du Nord (Match Mag 05.07.1994). Plus récemment, après avoir créé un centre de formation en Côte d'Ivoire, Jean-Marc Guillou, ancien entraîneur de Servette et de Xamax, a transféré une quinzaine de joueurs ivoiriens dans le club du KSK Beveren, en Belgique, dont il est actionnaire.

LES CLUBS EUROPEENS

Ces dernières années, de nombreux clubs de football européens se sont implantés en Afrique à travers le rachat de clubs locaux ou la conclusion d'accords de partenariat. En octobre 1999, Feyenoord Rotterdam a ouvert un centre de formation à Gomoa Fetteh, au Ghana, dans lequel il a investi 1.5 millions d'euros (Stades d'Afrique, 18/2001). Ajax Amsterdam, est aussi présent au Ghana, où il possède deux centres de formation et collabore avec le club de première division d'Ashanti Goldfields. Ajax et Feyenoord sont encore actifs en Afrique du Sud. Le premier club possède le 51% de l'équipe d'Ajax Cape Town, alors que le deuxième a conclu un accord de partenariat avec Supersport United Johannesburg.

LES ANCIENS JOUEURS AFRICAINS

A l'image des entraîneurs européens en Afrique, les joueurs africains ayant évolué en Europe font souvent valoir les relations tissées durant leur carrière pour organiser le transfert de jeunes talents. Après avoir joué dans les décennies 1960 et 1970 en France, en Espagne, au Portugal et aux Etats-Unis, le Malien Salif Keita, de retour à Bamako, a créé un centre de formation pour jeunes footballeurs en 1993, le Centre Salif Keita (CSK). Depuis, de nombreux joueurs formés dans le CSK ont intégré des équipes professionnelles européennes. C'est notamment le cas de Mahamadou Diarra, qui joue à l'Olympique Lyonnais, et de Seydou Keita, qui évolue au Racing Club Lens.

LES HOMMES D'AFFAIRE AFRICAINS

La possibilité de réaliser des profits par le transfert de joueurs a poussé de nombreux hommes d'affaires africains à investir dans des centres de formation. Au Cameroun, deux entreprises de boissons, la Société anonyme des brasseries du Cameroun et l'Union camerounaise des brasseries (UCB), possèdent des écoles de football. Le fils du propriétaire de l'UCB, Gilbert Kadji, a donné son nom à la Kadji Sport Academy (KSA) de Douala. Quatre joueurs formés à la KSA (Samuel Ojong, Jean-Pierre Tcheutchoua, Armand Deumi et Hervé Tum) jouaient en Suisse lors de la saison 2003/04. Tous y ont été transférés entre 1999 et 2001, lorsque Gilbert Kadji était aussi le propriétaire du FC Sion.

L'intensification du recrutement de joueurs «bon marché» dans les pays défavorisés par les clubs européens est étroitement liée à la multiplication des types de réseaux mis en place. Bien que de plus en plus diversifiées, les filières créées sont toujours animées par la volonté de tirer profit du différentiel économique existant entre l'Europe et

l'Afrique.

Dans cette logique spéculative, les joueurs africains, transférés généralement très jeunes, sont conduits à circuler entre différents clubs européens et, au cas où ils ne répondent pas aux attentes, finissent par disparaître de la circulation et tomber dans la clandestinité. Le rêve migratoire de jeunes footballeurs africains peut ainsi se transformer en un véritable cauchemar.

POUR EN SAVOIR PLUS

Cet article est un extrait d'une recherche conduite dans le cadre d'une thèse de doctorat en cours à l'Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel et au laboratoire CERSO de l'Université de Franche-Comté. Les premiers résultats ont été publiés en 2004 aux éditions du CIES, dans l'ouvrage «Les migrations internationales des footballeurs: trajectoires de joueurs camerounais en Suisse».